



Le P'TIT ST BASLE

Fév. 25 - août 25

13



crédit photo: fin des moissons à Dombasle, juillet 2025.



Le mot du Maire

Chers lectrices et lecteurs,

Voici déjà le 13e numéro de notre 'P'tit St Basle'! Certains diront que ce chiffre porte malheur...mais pour nous, il sera surtout l'occasion de sourire et de vous proposer un numéro riche et plein de bonne humeur.

Au menu de ce nouveau 'P'tit St Basle': un retour en images sur les moments qui ont rythmé la vie de notre village, un point sur les travaux de la pharmacie, un voyage au coeur de notre patois, sans oublier un clin d'oeil amusé à cette fameuse phobie du chiffre 13! Et comme la rentrée approche, nous vous invitons aussi à découvrir les rendez-vous culturels et festifs prévus dès septembre.

Souhaitons que ce numéro 'pas comme les autres' illustre pleinement la vitalité et la convivialité de notre village.

Très bonne lecture à toutes et à tous!



"L'expérience est le nom que chacun donne à ses erreurs". Oscar Wilde

Dombasle en travaux!

La pharmacie fait peau neuve:

Un engagement renforcé au service des patients.

Les travaux une fois terminés vont permettre de doubler la surface d'accueil des patients, passant de 38 à 90m². Ce nouvel espace sera entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite.

Plus fonctionnel et mieux adapté aux besoins actuels, il comprendra des toilettes PMR, une salle de vaccination, un espace dédié à la podologie et à l'orthopédie, ainsi qu'une salle pour les entretiens pharmaceutiques (diabète, grossesse, asthme, etc) en réponse aux missions élargies confiées par l'Assurance Maladie.

Une cabine de téléconsultation sera également installée, offrant une solution de proximité aux patients sans médecin traitant ou de passage, évitant ainsi un recours inutile aux urgences.

Cela permettra à la pharmacie de s'inscrire pleinement dans un parcours de soins coordonné et accessible à tous.

L'officine reste ouverte pendant toute la durée des travaux qui sont prévus du 30 juin au 1er août.



Travaux de voirie:

Cette année, ce sont les rues Saint Nicolas, Place Saint Basle et le rue du cimetierre qui vont être rénovées par un enrobé coulé à froid.

La commune va également remettre en état le chemin qui mène à l'ancienne décharge pour un montant de 26.000€ ht. Il s'agit du dernier chemin communal à refaire.

Le lavoir St Basle:

La demande de financement auprès de la DETR a été de nouveau rejetée. Le Conseil Municipal a donc décidé de faire réaliser les travaux sur les fonds propres de la commune.

Une demande d'aide va également être déposée auprès de l'association du patrimoine. Cela permettra de recevoir des aides de la part d'entreprises ou de particuliers qui bénéficieront d'un crédit d'impôt de 50%

Dépôt de pain:

Suite aux résultats de l'enquête pour la boulangerie, une écrasante majorité de Dombaslois se sont prononcés pour un dépôt de pain (83%).

L'ancien local des pompiers va donc être rénové afin de permettre la vente de pains et viennoiseries 6 jours/7 de 7h à 10h.

La DETR nous octroie une aide de 7.100€ (40% du total).

C'est l'entreprise Amaglio qui a été retenue pour ce chantier.

Nous espérons une ouverture pour le mois de septembre.

Entretien des haies:

Il est rappelé aux habitants qu'ils doivent veiller à ce que leurs haies ne débordent pas sur la voie publique, ce afin de ne pas gêner la circulation des piétons sur les trottoirs ni de diminuer la visibilité pour les automobilistes. Vos haies ne doivent pas dépasser de vos limites de propriété. Merci pour votre compréhension.

Mémoires d'autres temps

Vous êtes maintenant familiers avec cette rubrique qui évoque des souvenirs extraordinaires, pittoresques, croustillants ou tout simplement ordinaires, mais tous vécus au village.

Voici une anecdote qui s'est passée fin des années 50 :

Titre : **La moisson**

Caroline Marie et son époux Eugène Nicolas s'appelaient toujours par leur prénom principal : Caroline et Eugène. Toutes les autres personnes du village les appelaient « l'Ugène » et « la Roline ».

Caroline et Eugène sont aujourd'hui en pleine moisson. Ils travaillent sur une parcelle d'environ deux hectares, sur le plateau de Normanvaux, en direction de Brocourt. Le temps meusien n'étant pas toujours certain, il faut faire vite, car une pluie peut gâcher le travail de toute une journée.

À 7 heures ce matin, la rosée a disparu, il faut donc se mettre sans tarder à ces réjouissances.

Réjouissances pour les hommes, car aujourd'hui on va récolter le fruit de nombreux mois de travail acharné et difficile. Le geste de mettre la main dans le sac après la récolte et de laisser couler le grain comme de l'eau symbolise bien cette satisfaction et cette joie.



Bayard et Papillon sont deux magnifiques percherons. Bayard impressionne beaucoup, mais Papillon paraît encore plus imposant et plus puissant.

Réjouissance pour ces deux animaux qui attendent depuis des semaines ces moments où ils vont pouvoir exercer leurs forces. On le sent bien ! Dès qu'Eugène leur passe le licol, on aperçoit une sorte d'enthousiasme et de joie, chez ces deux êtres attachants. Papillon manifeste toujours son ressenti : lorsqu'il est content, il trépigne de droite à gauche ; lorsqu'il a faim, il tape le sol avec son pied gauche ; lorsqu'il désapprouve un ordre, il le fait savoir en remuant la tête ; lorsqu'il est content, il lève la tête. Lorsqu'il court dans la rue, après avoir été boire à la fontaine et s'être échappé des mains d'Eugène ou de son fils Jules, c'est un festival de plaisir dans toute la rue. Il galope quelques instants à pleine vitesse, puis il se laisse reprendre par les deux hommes pour revenir bien sagement dans son écurie.

--Ces animaux gigantesques qui atteignaient presque le ciel, étaient pour moi-enfant-une source inépuisable d'étonnement et de rêve.--

À 7 h 30, Eugène et Caroline, assis dans la charrette tirée par Papillon, arrivent sur le plateau de Normanvaux. Bayard suit tranquillement, attaché à l'arrière. La moissonneuse lieuse est déjà sur place, prête à être utilisée. On sent les deux chevaux attentifs et prêts à développer une énergie considérable. Ils piaffent. Il en faudra de la force pour tirer cette lourde machine, et faire fonctionner tout son mécanisme. Eugène espère que tout se passera bien et qu'il n'y aura pas de panne.

L'attelage est prêt, c'est parti. Il faut commencer par « délayer », c'est à dire débiter le moissonnage sans empiéter sur les propriétés voisines. Eugène s'est hissé sur son siège qui domine la machine et les crinières. Il embraye et dans un grand fracas, on entend des cliquetis de tous côtés ; les chevaux se tendent vers l'avant sous l'effet de l'effort. Eugène respire.

Pour permettre que le travail avance bien, Caroline fournit au fur et à mesure de la journée un picotin d'avoine et de l'eau aux deux chevaux qui préfèrent l'avoine au blé qu'Eugène est en train de moissonner. Caroline va glaner ce qui tombe de la moissonneuse lieuse ou qui n'a pas pu être coupé. Elle utilisera une faucille et une botteleuse manuelle pour confectionner des gerbes.

À midi, le panier de provisions a été vidé, les hommes et les chevaux ont soufflé. Vers 16 heures, le champ est complètement moissonné, sans incident particulier.

Caroline va rentrer avec la charrette attelée à Bayard, pour traire les vaches. Eugène reste sur place pour mettre les gerbes en tas afin de les protéger de la pluie. En attendant, Papillon broutera la luzerne naissante d'un champ voisin.

Bayard est un cheval doux et très docile, il marche paisiblement. Le retour est pour Caroline un moment de tranquillité et de répit dans cette journée épuisante. L'équipage entre dans le village, traverse la voie ferrée... Puis soudain, le cheval s'arrête sans ordre de sa conductrice. Que se passe-t-il ? Caroline regarde autour d'elle. Pas d'obstacle devant. À sa gauche, le ruisseau, à sa droite le Café du Lion d'or. Caroline comprend que le cheval a l'habitude de s'arrêter à cet endroit. Elle, qui a du caractère, va se fâcher et comprendre qu'Eugène s'arrêtait ici souvent pour un peu de répit et pour arroser son gosier asséché par le dur travail.

Eugène n'imaginait pas l'accueil qu'il allait recevoir dans sa propre maison !

Contactez moi pour proposer des anecdotes, je les mettrai en forme.

Amitiés,

Lucien Carpentier (carpentier.lucien55@orange.fr)

EN BREF:

50 ans de l'entreprise TIFFAY!

Ouverte en 1975, l'entreprise fêtera ce

19 septembre ses 50 ans d'activité.

Rendez-vous dès 18h pour des animations et des surprises!



(inscription en ligne)

Budget et fiscalité

L'exercice 2024 fait ressortir un excédent de 147.419€.

Pour 2025, un budget de fonctionnement de 442.248€ a été voté.

Comme depuis 2021, les taux d'imposition municipaux resteront inchangés.

Vente de bois par l'ONF

En mai dernier, l'ONF a procédé à la vente de lots de bois issus de deux parcelles de notre forêt.

Il s'agissait de fresnes essentiellement. Cela représentait 1.124m³ et a rapporté la somme de 77.000€.

Nos entreprises

Ils connaissent chaque rue, chaque muret, chaque voisins... Trois agents immobiliers sont installés sur notre village. Ils nous ouvrent les portes de leur quotidien. Entre passion du métier et attachement au territoire, ils partagent leur regard sur notre commune.

Bonjour à vous trois et merci d'accepter de nous accorder un peu de votre temps. Pour commencer, pourriez-vous nous dire depuis combien de temps vous exercez et ce qui vous a motivé à vous lancer dans ce métier?

Patricia Marcus *"Je travaille depuis 10 ans dans la transaction immobilière. J'étais auparavant cadre de direction dans une société de construction de logements. Ce qui m'intéresse dans ce métier c'est le contact humain et l'opportunité d'utiliser mes compétences dans l'immobilier."*

Frédéric Trousselard et Annie Egle *"Nous sommes amoureux des maisons depuis toujours. Nous en rénovons régulièrement alors nous nous sommes naturellement intéressés au métier d'agent immobilier et avons concrétisé cette passion il y'a 6 ans pour moi et plus récemment pour Annie qui travaillait dans le domaine bancaire et le courtage immobilier depuis 30 ans"*

Comment percevez-vous l'évolution du marché immobilier dans notre village ces dernières années?

F.T et A.E: *"Nous constatons un intérêt constant pour l'Argonne et Dombasle en particulier."*

P.M. *"Je pense que le village perd en attractivité: moins de commerce, bientôt plus d'école. Les villages voisins sont soit plus proches de Clermont (zone d'emploi) soit de Verdun (commerce et scolarité). Ils sont également plus jolis, plus fleuris et paraissent mieux entretenus. De plus, les prix de vente des biens du village sont souvent déconnectés du marché et trop élevés."*

Quels sont les atouts de notre commune qui séduisent le plus les acheteurs ou les locataires?

P.M. *"La présence d'un cabinet médical, d'une pharmacie et de kinésithérapeutes. Pour les personnes qui cherchent une résidence secondaire, c'est le prix peu élevé du foncier qui les attire. Mais c'est le cas de toute la région Argonne pas uniquement de Dombasle"*

F.T et A.E: *"Sa proximité de Verdun et Clermont. Le prix attractif d'un village de campagne mais aussi la présence d'une école, de médecins, d'une pharmacie, d'une crèche et de kinés."*

Avez-vous un souvenir marquant ou une anecdote à partager sur votre travail ici?

F.T et A.E: *"Nous avons réalisé de nombreuses ventes dans le village et il est vraiment agréable de constater la confiance des vendeurs et acquéreurs. D'ailleurs certains sont de véritables amis!"*

P.M. *"Je me souviens de cette personne d'un certain âge qui voulait absolument me laisser un avis positif pour mon aide à vendre sa maison. Il ne pouvait le faire qu'en ligne mais il n'avait aucune notion d'informatique. il a acheté un ordinateur et s'est fait aider par sa nièce pour faire part de sa satisfaction"*



Patricia MARCUS
06.85.55.23.40
p.marcus@drhouse.immo



Frédéric TROUSSELARD
06.58.40.19.72
frederic.trousselard@safti.fr



Annie EIGLE
06.07.04.04.24
annie.eigle@safti.fr

EN BREF:

Rue de la république: La rue s'est agrandie avec la construction d'un hangar en sortie de village. Désormais la rue de la république compte un numéro 620!

Eau: Grâce à la chasse aux fuites d'eau menée depuis quelques années, Dombasle fait figure de bon élève avec un rendement de plus de 83% (moy. en meuse 81.3%).

LE SAVIEZ-VOUS?

En France, la numérotation des maisons se fait dans l'ordre de succession des bâtiments (pairs à droite et impairs à gauche). Toutefois à la campagne c'est souvent le système métrique qui est utilisé (le numéro correspond à la distance depuis le début de la voie). C'est ainsi que sont attribués les numéros à Dombasle.

Sortie des aînés:

Suite aux réponses du questionnaire, la commune va mettre en place une sortie au cabaret l'Ange-mont. Toutefois, celui-ci doit d'abord régler des procédures administratives afin de pouvoir recevoir du public. Nous sommes donc dans l'attente afin de pouvoir définir une date.

Le chiffre 13 (par Lucien Carpentier)

Il ne faudrait pas laisser passer la 13^{ème} parution du P'tit St Basle et omettre d'évoquer le nombre 13 et ce qu'il peut représenter pour certaines personnes.

Tout d'abord, un peu de connaissance : ceux qui ont la phobie ou ont peur du nombre 13 sont atteints de triskaïdékaphobie. Ceux qui ont la phobie ou la peur du vendredi 13 sont atteints de paraskevidékatriaphobie. Je suis très sérieux, ces deux termes sont dans le dictionnaire.

En Angleterre ou en France, la superstition veut que le nombre 13 porte malheur. Certains évitent les sièges n° 13 dans les avions, une chambre n° 13 dans un hôtel, ou de conduire un vendredi 13, etc....

En Italie, le nombre 13 est considéré comme porte chance.

Les chercheurs estiment que près de 10 % de la population américaine a peur du numéro 13.

L'explication généralement proposée pour expliquer cette croyance est la suivante : lorsque Jésus s'est retrouvé pour la dernière fois avec ses douze apôtres lors de la célébration de la Cène, le groupe comptait donc 13 personnes. Mais comme Judas s'est suicidé, on considère qu'être 13 porte malheur. D'où par exemple, il faudrait éviter d'être 13 à table.

Mais la superstition sur le nombre 13 existe bien avant l'ère chrétienne : dans l'antiquité, 12 est un chiffre parfait : 12 mois de l'année, 12 signes du zodiaque, 2 fois 12 heures pour les journées, 12 dieux olympiens, etc.... Le 13 situé après le 12 perturbe l'équilibre.

En Égypte ancienne, le nombre 13 était un symbole de perfection.

Certains anthropologues pensent que cela pourrait aussi venir du code d'Hammourabi en Babylonie (le plus ancien code de lois au monde avant la Bible). Une treizième loi manque dans ce code et la civilisation de l'époque aurait considéré cette omission comme un présage négatif venu des dieux.

Plus près de nous, plusieurs événements ont renforcé la superstition autour du nombre 13 et du vendredi 13 :

- l'arrestation des Chevaliers de l'ordre des templiers le vendredi 13 octobre 1307,
- la difficile ascension d'Apollo 13 vers la Lune, partie de la Terre à 13 h 13,
- le naufrage du Costa Concordia, le vendredi 13 janvier 2012,
- les tragiques attentats du vendredi 13 novembre 2015 à Paris.

Certains voient au contraire le vendredi 13 comme un jour de chance car ils peuvent être les heureux gagnants d'une tombola. Ce qui attire un nombre considérable de parieurs.

La tradition des 13 desserts dans le midi de la France ne porte pas malheur, bien au contraire.

Pour conclure, n'oublions pas que toute superstition ne vit que par ceux qui y croient.



Ecole de Dombasle en 1957

De gauche à droite:

rang 1 (tout en haut):

Josiane Rénier, Claude Farcy, Lucette Thuin, Michelle Leroy

rang 2:

Jean Pol Nourissier, Guy thuin, Hubert Capelli, Daniel Villefayot, Jean Claude Leroy, René Husson, Marie Louise Habrant, Guy Chopinet, Robert Didiot

rang 3:

Jocelyne Husson, Eliane Coyard, Annie Havette, Michelle Fouille-ret, ?, Annie Leroy

rang 4:

?, Claude Petitjean, Christian Habrant, Gerard Miola, George Petitjean, Gérard Vauquois, Michel Barthe, Denis Barthe

Quoi de neuf à Dombasle ?

Rencontre d'anciens à Dombasle : 28-29 septembre 2024 à la salle Marie-Pierre :

Cette idée me titillait depuis quelques années. Organiser une rencontre d'anciens de Dombasle. Je voulais inviter les personnes de mon âge et aussi ceux qui avaient quelques années de plus ou de moins. Cela a été une réussite et dépassé mes espérances. Cette rencontre s'est déroulée sur deux jours, le samedi 28 et dimanche 29 septembre 2024. C'était essentiellement sous forme d'échanges autour d'un repas partagé. Chacun a apporté un plat salé ou sucré et aussi des boissons. Autour du repas, beaucoup de conversations et de discussions qui étaient vives et parfois enflammées. Après souvent plus de 50 ans d'éloignement, cela a été un plaisir et parfois une surprise de se retrouver. Nous étions une cinquantaine de personnes au total sur les deux jours. Les uns venant les deux jours et les autres soit le samedi, soit le dimanche. Le samedi a plutôt été le jour des retrouvailles et le dimanche celui du partage (nombreuses photos et généalogie). Chacun a mis la main à la pâte pour disposer les tables, distribuer la nourriture et aussi nettoyer la salle après utilisation. Dans l'ensemble, tous ont été satisfaits et se promettent de renouveler l'expérience.

Si vous n'avez pas été invités à cette première rencontre et êtes intéressés, contactez moi par mail : carpentier.lucien55@orange.fr Merci !



Monument aux morts: Cette année, le monument aux morts a été le théâtre de deux moments marquants: l'assemblée annuelle du Souvenir Français du Centre Argonne, tenue le 8 mars, et la cérémonie du 8 mai.

Chaque événement s'est clôturé par un moment de convivialité réunissant habitants et participants autour de devoir de mémoire. Prochaine manifestation le 11 novembre 2025.



A VENIR BIENTÔT

BROCANTE

Rendez-vous le **dimanche 14 septembre** pour la brocante annuelle! Comme chaque année, de nombreux exposants seront au rendez-vous pour chiner et dénicher des trésors. Une buvette, des foodtrucks et des artisans viendront compléter cette journée conviviale pour permettre une pause gourmande entre deux stands.

Culture à la salle des fêtes!

Prêts pour un mois de septembre animé? Alors prenez dates (réservation auprès de Dombasle Animation ou en Mairie):

-13 sept. à 14h: dès 8 ans, Pièce de théâtre "Mon père est un gnou" (*gratuit*)

-19 sept. à 18h: Atelier musique en famille (*gratuit*)

-21 sept. à 20h30: Pièce de théâtre "La soupière" (compagnie Galimafré)

Dombasle et son patois

Un village a perdu sa langue

Par Bernard Mangin

Nous poursuivons, sous les auspices bienveillants de ma grand-mère et de Victor Hugo, l'article sur le patois de Dombasle.

4. Français, dialectes et latin

Le français, langue fantôme

On a coutume de parler, pour cette période, de français ou d'ancien français, mais il n'y a pas alors de français langue nationale, officielle et normée comme aujourd'hui, « L'ancien français n'étant pas une langue au sens moderne, mais un ensemble des dialectes de la France du Nord, »[8]. On voit donc, et c'est une idée reçue de plus à laquelle il faut tordre le cou, que les dialectes ou patois ne se sont pas développés à partir du français, mais qu'au contraire ce sont eux qui ont donné naissance au français ! Et on approuvera cette fois le Dictionnaire national de Bescherelle qui écrit à son article Patois : « Les patois sont les vestiges, les restes plus ou moins altérés des **idiomes primitifs qui ont concouru à la formation d'une langue**[9]. » Alain Rey et ses coauteurs confirment, écrivant (p. 78) : « car c'est la combinaison des dialectes [...] dans une situation de contact qui conduit à l'émergence d'une nouvelle variété linguistique. »

Comprendre ses voisins

Les dialectes cohabitent les uns à côté des autres, ils se différencient, tout en partageant des traits communs, dont leurs locuteurs ont conscience. Il est difficile aujourd'hui de connaître le degré d'intercompréhension entre les différents parlers, tout au plus peut-on raisonnablement supposer que celui-ci diminuait avec l'éloignement. Ma grand-mère, originaire de Jouy, m'a raconté n'avoir pas compris une parente de Brabant qui avait employé dans une phrase trois mots qui ne disaient pas dans son village.

Le lorrain (roman) avait pour voisins à l'est le lorrain germanique et l'alsacien, au sud le franc-comtois, à l'ouest le champenois et au nord le wallon. Dans quelle mesure le locuteur lorrain pouvait-il comprendre, au temps des dialectes purs et durs, un Champenois ou un Franc-Comtois ? Il lui fallait certainement une période d'adaptation, le temps de se faire aux mots et à la prononciation inconnus, difficultés auxquelles bien souvent suppléait le contexte de la situation concrète. Il est vraisemblable que les gens du moyen-âge (476-1492), même sans instruction mais accoutumés aux variations des patois qui les environnaient, possédaient dans le domaine de la langue une souplesse d'esprit bien supérieure à la nôtre, qui leur permettait au moins une intelligence passive des patois, voire des dialectes voisins.

Quand le français détrône le latin

Au moyen-âge, la langue-reine est le latin, écrite et même parlée par les lettrés, et surtout langue de la toute-puissante Église. Notons qu'au siècle dernier encore, Brassens pouvait chanter : « Sans le latin, la messe nous emmerde ! ». On l'a vu, le peuple ne comprend plus cette langue et parle le roman puis les dialectes fraîchement éclos. Les lettrés laïcs utilisent aussi le dialecte à l'écrit[10]. Une tendance se fait jour à gommer les traits et particularismes dialectaux les plus marquants afin de faciliter la compréhension. Une langue commune écrite apparaît, tandis qu'à l'oral, le peuple parle sa langue maternelle telle que ses parents la lui ont apprise.

Traiter de la langue, c'est inmanquablement être amené à parler de politique, d'économie, de démographie et d'autres aspects de l'activité humaine. Cet article ne saurait y faire exception.

Paris compte à la fin du XII^e s. 100 000 habitants, un chiffre considérable pour l'époque. Au siècle suivant, la ville prend une place centrale aux plans politique et économique dans la France du nord. Cette situation rejaillit naturellement sur la langue : le parler parisien acquiert un prestige et une position dont sont privés les autres dialectes. Petit à petit, une échelle de valeurs se met en place dans les esprits, qui place le parler de l'Île-de-France et plus particulièrement celui de Paris au premier rang. Les auteurs des autres domaines dialectaux commencent à se justifier de ne pas s'exprimer en français correct et pur.

Le parler parisien, langue du pouvoir royal, s'exporte au-delà des limites de l'Île-de-France, se superpose aux dialectes et devient progressivement la norme. Il faut noter que c'est surtout l'écrit qui est concerné : les langues écrites régionales cèdent le pas à celle de Paris. Vers 1500, la langue écrite de la France du nord est identique à la parisienne. Le lorrain écrit commence à perdre ses traits distinctifs vers 1425 et disparaît dans la seconde moitié du XVI^e s. Les dialectes écrits disparaissent à partir du XVI^e ou du XVII^e s. Il s'agit là d'un événement majeur, car une langue privée d'écrit s'étirole, perd son aptitude à traiter des matières culturelles, scientifiques et autres semblables, pour se retrouver cantonnée aux usages quotidiens et triviaux. Désormais, le lorrain n'est plus un dialecte, mais un patois. Sur le terrain, ce changement n'est pas perceptible. Les Dombaslois de l'époque, dont la plupart sont analphabètes, continuent de parler comme ils l'ont toujours fait. Le patois ne subira l'influence du parisien écrit qu'avec l'extension – relative – de l'alphabétisation au XVI^e s.

À la fin du moyen-âge et au début du XVI^e s., il existe désormais une langue normée, officielle, souvent écrite, parlée par une minorité, le français, qui cohabite avec les langues maternelles parlées par la plus grande partie de la population, c'est-à-dire les patois.

Dès lors, il existe en France trois langues : le latin, langue de l'Église, des lettrés et des savants, écrite le plus souvent, parlée parfois ; le français, langue de l'élite politique et aristocratique et des gens cultivés ; et les patois, parlés par l'immense majorité du peuple. On peut donc avancer qu'à partir de cette époque le Dombaslois le plus fortiche en langues est le curé, qui sait le latin, le français et évidemment son parler natal. Viennent après lui les bilingues français/patois des notabilités locales et enfin les unilingues patoisants, petites gens qui ne parlent que leur langue maternelle. Logiquement, c'est aux patois, pourtant pratiqués par l'immense majorité des gens, mais en état d'infériorité sociale, que s'attache le moins de considération.

L'émergence, puis la diffusion, même lente et progressive, à partir de la fin du moyen âge, d'une langue officielle, la langue du Roi, autrement dit le français au sens moderne du mot, crée une situation de concurrence avec le latin, dont l'usage recule au fur et à mesure du progrès du français. Les usagers de l'institution juridique, en particulier, sont nombreux à se plaindre de ne pas comprendre les actes notariés ou les pièces des procès rédigés en latin auxquels ils sont partie. Le pouvoir royal réagit à partir de la fin du XV^e s. par une série d'ordonnances qui proscrivent le latin et prescrivent l'utilisation du français ou de la langue maternelle (dialecte) locale. Finalement, en août 1539, François Ier signe la fameuse ordonnance de Villers-Cotterêts, qui rend obligatoire l'emploi du « langage maternel français » pour tous les actes juridiques. C'est un coup sévère porté aux dialectes, patois et langues régionales, qui achève de les marginaliser. Pour le français, c'est la consécration : il devance désormais le latin du point de vue de son prestige, de sa fonction et de son rôle dans la société. Le grand chirurgien Amboise Paré (1509-1590) est le premier à obtenir son doctorat, en 1554, sans savoir le latin ni le grec. Il publiera tous ses ouvrages en français. [11]

On l'a vu, en particulier avec les avanies essayées par Conon de Béthune (P'tit Saint-Basle n° 11), les jugements de valeur portés sur les différents dialectes, la hiérarchisation ainsi établie, d'abord au profit du parler parisien, langue du Roi, ensuite au détriment des dialectes considérés comme moins élégants et moins nobles, puis des patois, ont débuté très tôt et se sont amplifiés au fil des siècles. Les locuteurs eux-mêmes ont conscience de leurs insuffisances et s'efforcent d'y remédier et de polir leur langage. Une évolution se produit : parler un dialecte ou un patois n'est plus vu d'abord comme la marque d'une origine géographique, mais comme l'appartenance à un milieu social jugé inférieur. Les dialectes et patois, parlés pourtant jusqu'au XIX^e s. par la grande majorité de la population, ont pendant des siècles été ignorés par les savants et n'ont fait l'objet d'aucune étude. On ne sait donc rien des conditions de leur emploi dans le peuple. Dans un petit village comme Dombasle, on peut toutefois estimer que dans la France monarchique, cet ostracisme de la langue ne devait pas être la principale préoccupation des habitants, premièrement parce que la quasi-totalité des gens parlant patois, les occasions d'être malmené par un locuteur du français arrogant devaient être rares, et secondement parce que les gens étaient habitués à une discrimination bien plus grave, celle qui faisait du roturier un être inférieur du simple fait de sa naissance.

5. Révolution : le temps des coupeurs de langues

Quand arrive la Révolution, le français n'a quasiment pas pénétré les campagnes[12]. Un dilemme se pose aux révolutionnaires : faut-il utiliser le véhicule des dialectes et langues régionales pour diffuser les nouvelles idées, au risque de compromettre le projet d'une langue unique vecteur de l'unité nationale naissante ? Jusqu'en 1793, la politique est plutôt libérale. On traduit les décrets dans toutes les langues régionales. Le lorrain n'en étant pas une d'un strict point de vue, il est douteux qu'il ait été du nombre. On fonde des écoles pour répandre l'usage du français, langue de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, selon les suggestions d'un rapport de Talleyrand, dans lequel celui-ci écrit : « et cette foule de dialectes corrompus, dernier reste de la féodalité, sera contrainte de disparaître. »[13] Il faut dire qu'en matière de corruption, Talleyrand était un expert...

À partir de 1793, la Révolution accumule les difficultés, et les dialectes et langues régionales apparaissent aux yeux de ses partisans comme le vecteur de la contre-révolution. En janvier 1794, Barère prononce un célèbre discours où tombe cette phrase terrible : « Le fédéralisme et la superstition parlent bas-breton, l'émigration et la haine de la République parlent allemand [alsacien], la contre-révolution parle italien [corse et occitan] et le fanatisme parle basque. »[14] En juin, c'est au tour de l'abbé Grégoire de présenter à la tribune un rapport au titre sans ambiguïté : « Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française ». Les adversaires des dialectes ne manquent pas d'idées, heureusement non suivies d'effet, comme des projets de **déportation ou d'exécution en masse de personnes ne sachant pas le français** ! [15]

Malgré tout, les patois et langues régionales survivent et vivront encore une bonne centaine d'années.

La chute finale fera, comme on l'a dit, l'objet de la dernière partie de cet article. Car, s'il faut savoir terminer une grève, comme disait un certain, il faut aussi savoir terminer un article !

Représentation et reproduction partielles ou intégrales, par quelque moyen que ce soit, strictement interdites sans l'autorisation de l'auteur

[8] Le dictionnaire de l'ancien français ; Larousse ; 2012 ; p. IX.

[9] C'est l'auteur qui souligne.

[10] On peut télécharger un texte lorrain de 1337-1338 à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1872_num_1_3_6587. Ce texte commence à la fin de la p. 14. Ma grand-mère aurait autant de difficulté à l'identifier comme son patois que nous avons de mal à reconnaître pour notre langue le français écrit à la même époque. Le lorrain a autant évolué entre la première moitié du XIV^e s. et la fin du XIX^e s. que le français.

[11] Mille ans de langue française, ..., op. cit., p. 373 et 374.

[12] Le français, histoire d'un combat ; Claude Hagège ; Le Livre de poche, biblio, essais 4267 ; 1998 ; p. 76 > Du bon usage...

[13] Cité dans Le français, histoire du combat, op. cit., p. 77.

[14] Cité dans Le français, histoire du combat, op. cit., p. 82-83.

[15] Le français, histoire du combat, op. cit., p. 86. C'est l'auteur qui souligne.